



ORCHESTRE  
DE CHAMBRE  
D'ILE DE FRANCE

*Chefs d'œuvre baroques*

**PERGOLESE**

Salve Regina

**BACH**

5<sup>ème</sup> Brandebourgeois pour violon, flûte,  
clavecin et orchestre (ré majeur), BWV 1050

**VIVALDI**

Salve Regina

Orlando furioso

Christel RAYNEAU, flûtiste

Thierry GREGOIRE, contre-ténor

Jean-Walter Audoli, chef d'orchestre



## ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE

L'Ensemble Jean-Walter Audoli, Orchestre de Chambre d'Ile-de-France, est un orchestre à géométrie variable (de 12 à 40 musiciens).

En 1984 – 1<sup>er</sup> Grand Prix du Concours des Orchestres de Chambre organisé par la Région Ile-de-France et la D.R.A.C. Ile-de-France – il obtient le titre d'« Orchestre de Chambre régional d'Ile-de-France ».

Sa discographie est parsemée de récompenses : Laser d'Or de l'Académie du Disque français, Grand Prix de l'Académie nationale du Disque lyrique, Grand Prix du Disque, Prix Charles Cros...

Depuis sa fondation, plus de neuf cents concerts ont été donnés en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Suisse, Maroc ainsi que Guadeloupe et Martinique) et de nombreuses émissions de télévision ont été enregistrées comme « Musiques au Cœur » d'Eve Ruggiéri.

L'orchestre a fait appel à des solistes et des comédiens d'exception : James Bowman, Gérard Caussé, Paul Esswood, Paul Tortelier, Christiane Eda-Pierre, Marielle Nordman, Jean-Pierre Wallez, Michel Piquemal, Michel Portal, Astor Piazzola, Martial Solal, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Robin Renucci...



# Jean-Walter AUDOLI

## Chef d'orchestre

« *Jean-Walter Audoli est un virtuose qui joue de l'orchestre* »

*Henri Sauguet*

Originaire d'une famille de musiciens, Jean-Walter AUDOLI découvre la musique à travers la pratique du violon. Il est le fils du pianiste et chef d'orchestre André AUDOLI qui fonda la Société des concerts de Marseille.

Après de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le quatuor à cordes, les concours internationaux et de nombreux concerts en Europe,



Jean-Walter Audoli souhaite découvrir l'instrument aux multiples facettes qu'est « l'orchestre ». Ainsi, il travaille la direction avec le Maître français Paul PARAY et la pédagogie, l'esthétique et la direction avec le chef d'orchestre et pédagogue roumain Sergiu CELIBIDACHE.

En 1988, Jean FAVIER, directeur des Archives nationales et membre de l'Institut, lui remet les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres pour ses nombreuses créations et ses enregistrements discographiques récompensés et salués par la presse spécialisée.

Fort de son expérience artistique et de sa sensibilité toujours en éveil, Jean-Walter AUDOLI travaille avec le théâtre, la danse et toutes formes d'improvisation. Il est l'initiateur et le réalisateur de plusieurs créations lyriques et littéraires qui ont conquis le public.

- Création française en 2002 de « *Mass* », mi-oratorio, mi-comédie musicale, musique de Léonard Bernstein, mise en scène d'Erik Krüger
- En 2004, « *Passions andalouses* » mêlant la musique de Manuel de Falla et les poèmes de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Jean-Claude Mathon.
- En 2006, « *Les Inestimables Chroniques du Bon Géant Gargantua* », avec les comédiens Jean-Pierre CASSEL et Robin RENUCCI. Œuvre enregistrée au format livre/disque chez Textivores en 2007.
- En 2007, création scénique de l'opéra « *Requiem de Cocteau* », musique d'Antoine DUHAMEL, mise en scène d'Arnold Pasquier.
- En 2010, reprise de l'opéra-comique de chambre « *La Farce de Maître Pathelin* », musique d'Henry BARRAUD, mise en scène de Grégory Cauvin.
- En 2011, reprise de l'opéra-bouffe « *L'Île de Tulipatan* », musique de Jacques Offenbach, mise en scène de Grégory Cauvin.
- Et en version concert, « *Così fan Tutte* » de Mozart, les opérettes d'Offenbach telles que « *La Belle Hélène* », « *La Vie Parisienne* », « *La Périchole* », « *Les Brigands* »...

La transmission des savoirs auprès des jeunes est l'une des priorités de Jean-Walter Audoli. Régulièrement, des collaborations pédagogiques sont organisées par son association. Ainsi, les jeunes peuvent bénéficier du regard expert et côtoyer des artistes comédiens, musiciens, auteurs et compositeurs. L'expérience professionnelle et pédagogique de Jean-Walter Audoli passe les frontières. En 2010, il a été officiellement invité en Chine, en tant qu'intervenant dans le cadre de Masters Classes organisées par les Universités de Pékin, Shanghai, Chengdu et Wuhan.



# Thierry GREGOIRE

## Contre-ténor

Disciple de James Bowman, Paul Esswood et Henri Ledroit, élève de Margreet Honnig et Hubert Weller, le contre-ténor Thierry Gregoire est lauréat de la Fondation Menuhin et du Concours International Velluti. Jeune voix prometteuse à la tessiture rare et recherchée, il est propulsé dans l'orbite baroque par une série de 300 représentations du *Bourgeois Gentilhomme* à la Comédie Française. Il est très tôt repéré par les plus grandes baguettes (Jean-Claude Malgoire, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Jonathan Darlington, Jean-Christophe Frisch ou Philippe Nahon).



Du rôle titre du *San Giovanni Battista* de Stradella au *Dixit Dominus* de Haendel, de *l'Incoronazione de Poppea* de Monteverdi en passant par les enregistrements *d'Acis et Galatée* de Lully, *Dardanus* de Rameau ou *Armide* de Glück, Marc Minkowski est un de ses adeptes de la première heure. Invité par les plus grands festivals (Aix-en-Provence, Beaune, Chaise-Dieu, Festival d'Ile-de-France, Festival d'Art Sacré de Paris, Flâneries musicales de Reims...), Thierry Gregoire s'est produit sur les plus grandes scènes (Vienne, Amsterdam, Paris, New York) ainsi qu'en concert (Japon, Australie, Maroc, Allemagne, Italie, Inde).

L'époque baroque offre naturellement la plus belle part de son répertoire au contre-ténor français (*Madrigaux* de Monteverdi, *Requiem* de Cavalli, *Salomon*, *Jephta* et *Messie* de Haendel). Il collabore régulièrement avec le festival de Barga en Italie pour deux nouvelles productions d'opéras de Vivaldi (*Tito Manlio* et *Orlando furioso*) qu'il a également enregistré avec Federico Maria SARDELLI et Modo Antiquo.

Thierry Gregoire s'intéresse également à la musique contemporaine avec les créations de *C'est la faute à Werther* de Patrice Fouillaud et *Raphaël, reviens* de Bernard Cavanna (enregistré en CD) ou encore la *Medea* de Liebennann à l'Opéra de Paris (doublure du raie de Kreon).

Il s'est également produit en duo avec la mezzo-soprano tchèque Magdalena KOZENA et ont remporté en 2000 le Golden Prague du meilleur concert télévisé européen. La revue Classica lui a consacré un CD Découverte en mars 2004 et l'a nommé Jeune Talent Classica RTL.

Pendant la saison 2004/2005, il se produit en Inde lors d'une tournée de 10 récitals avec un grand succès et participe, sous la direction de Jean-Claude Malgoire, à des concerts en France avec *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, *Rinaldo* de Haendel, ainsi qu'à des opéras enregistrés en CD et DVD *Agrippina* de Haendel et *Orfeo* de Monteverdi. La saison 2005/2006 est marquée par la collaboration avec Jean-Claude Malgoire pour *Rinaldo* de Haendel et *Orfeo* de Monteverdi, par plusieurs récitals en France et une nouvelle tournée en Inde, ainsi que par le rôle d'Ozia dans l'oratorio *La Giuditta* de Francisco Antonio de Almeida.

En 2007, il joua le rôle-titre de *L'Ormindo* de Cavalli, mis en scène par Dan Jemett et dirigé par Jérôme Comas en tournée en France.





# Christel RAYNEAU

## Flûtiste

Christel RAYNEAU partage son talent entre l'enseignement et les concerts. Elle obtient son Certificat d'Aptitude de flûte en 1984 et est nommée en 1990 professeur titulaire au **Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles**. Elle y crée en 1996 un atelier de pédagogie. En 1999, la D.R.A.C.

Ile-de-France la charge de la préparation au Diplôme d'Etudes de flûte, dans le cadre de la formation professionnelle. Elle intervient régulièrement à des conférences sur la pédagogie et collabore au magazine « Traversière ».

Flûte solo de l'**Orchestre des Concerts Lamoureux** depuis 1988, elle aborde dans cette phalange le riche répertoire de l'orchestre. Comme soliste, elle est régulièrement l'invitée d'orchestres (Orchestres de Nancy, OPPL, Cannes Provence-Alpes-Côtes-d'Azur, Neuchâtel, Ensemble Jean-Walter Audoli, Erwartung...) et de Festivals (Festival de Franche-Comté, Festival Présences de Radio-France, Festival de Chinon, Choralies de Vaison-la-Romaine, Floréal d'Epinal, Festival « Arts au soleil », Festival « Mer et vie », Printemps musical du Perche, Festival Aspekte de Salzbourg, Annecy Festival estival, « Aujourd'hui musiques » de Perpignan...).

Chambriste passionnée, elle se produit régulièrement en France et à l'étranger, notamment au sein de l'**Ensemble Hélios** (Subventionné par le Ministère de la culture et lauréat des Fondations Cziffra et Menuhin), en trio à cordes et flûte, et en duo flûte et harpe avec Isabelle Moretti ou Françoise De Maubus. Du baroque aux musiques de notre temps, tout plaît à sa curiosité. Son cheminement artistique est uniquement guidé par la recherche du plaisir musical, dans la plus grande exigence.

De brillantes récompenses ont émaillé son parcours : au **C.N.S.M.D. de Paris**, un 1<sup>er</sup> prix de flûte, un 1<sup>er</sup> prix et un 3<sup>ème</sup> cycle de musique de chambre ; des prix internationaux de flûte (2<sup>ème</sup> prix du **Concours Maria Canals de Barcelone**, 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité du concours du **Lycée de Berne**, 2<sup>ème</sup> prix du **Concours du Printemps de Prague**) ; des prix internationaux de musique de chambre (prix de sonate de **Vierzon**, prix du **concours de musique de chambre de Paris** en Quintette à vents).

## Extraits de presse

« Enfin, Christel Rayneau. Là, nous rejoignons le meilleur professionnalisme. Son concerto de Mozart fut une merveille : sonorité souple et pleine, élocution intelligente et verveuse, virtuosité exemplaire. »

Fumet **Le courrier de l'Ouest**

« De la flûte de Christel Rayneau jaillit le feu, précieux, animal...L'interprète nous a fait traverser les vertiges musicaux du concerto de Jolivet avec une belle maîtrise : technique fine, musicalité instinctive et expressive. »

L'Express de Neufchâtel

« A aucun moment elle n'a forcé sur l'instrument, démontrant ainsi une extrême souplesse dans le jeu, une amplitude époustouflante dans les changements de timbre et de sonorité, ainsi qu'une sensibilité à fleur de peau, pétillant de vitalité et d'entrain. »

L'Impartial

« Le beau talent, l'agilité technique et le style châtié de Christel Rayneau. »

Cégeste **La liberté de l'Est**

« On rendra donc hommage à "L'âme de la danse" de Paul Valéry avec la pièce pour flûte seule de Jacques Ibert. La flûte inspirée de Christel Rayneau collait à la célébration du corps et de l'esprit. C'était pur, beau et trop court. »

Le Dauphiné libéré

« Christel Rayneau, une flûtiste douée, à la belle technique, qui vibre et qui fait corps avec son instrument. »

Guérin **La République du centre**

« Christel Rayneau fut une révélation. Une musicienne accomplie, sachant traduire ses émotions avec une chaleur exemplaire, s'imposant dès les premières secondes. On a qu'une envie, la revoir bientôt. »

Bastide **L'Echo républicain**

« Christel Rayneau a tout pour séduire à la flûte : une immense qualité technique, une virtuosité hors pair, une force vive et preste qui n'exclut pas la tendresse et la délicatesse. »

Duprat **Ouest France**

« Dans la Suite en concert d'André Jolivet, pour flûte et quatre percussions, le jeu pour ainsi dire dansant de la flûtiste Christel Rayneau a produit une grande impression. »

Riegler **Salzburger Nachrichten**



# Giovanni Battista PERGOLESI

(1710-1736)

Son nom lui vient de la ville de *Pergola* d'où sa famille était originaire. Enfant très doué, il fut envoyé dès l'âge de douze ans au célèbre Conservatoire des *Poveri di Gesù Cristo* à Naples où il fut l'élève de professeurs réputés et exigeants dont Francesco Durante. Il y reçut une solide formation musicale centrée sur l'apprentissage de la beauté et des difficultés de l'opéra napolitain et de la polyphonie religieuse.

Son chef d'œuvre de fin d'étude au conservatoire, la *Conversazione di San Guglielmo d'Aquitana*, donné en 1731 le rendit célèbre. Sa jeune renommée lui fit recevoir immédiatement la commande de son premier opéra pour la saison qui commençait du *Theatro San Bartolomeo*. Son *Salustia* fut joué en hiver de la même année et connut un grand succès comme l'année suivante son *Fràte 'innamorato* (le Frère amoureux). En 1732, il devint maître de chapelle du prince Ferdinando Colonna Stigliano, écuyer du vice-roi de Naples.

Pour Naples victime d'un violent séisme en 1732, Pergolèse composa sa grande *Messe solennelle* à dix voix, deux chœurs, deux orchestres et deux orgues ainsi que des *Vêpres solennelles* à cinq voix. Ces allers et retours entre la musique profane et la musique sacrée étaient fréquents à cette époque où les musiciens italiens faisaient jouer des œuvres profanes et religieuses pour un même public avec le soutien des mêmes mécènes créant ainsi naturellement des adaptations d'une musique pour une autre et par conséquent une proximité entre elles.

Le jeune Pergolèse écrivit ensuite plusieurs opéras et autant d'*intermezzi*. En effet, ces intermèdes dans le goût napolitain étaient des petites farces jouées pendant les entractes pour distraire le public qui les appréciait beaucoup. Il fit jouer ainsi en 1733 *La Serva padrona* (la Servante maîtresse), « *intermezzo per musica* », pendant les entractes de son opéra principal, *Il Prigionier superbo*. Cet intermède devint une œuvre autonome au succès exceptionnel tout comme *Livietta e Tracollo* joué l'année suivante qui connut également une carrière indépendante de son opéra principal.

En 1735, la santé du jeune musicien déclinait déjà et l'obligea à se retirer au début de l'année suivante au monastère des Capucins de Pozzuoli, près de Naples. Il écrivit pour les bons Pères *Coi Cappuccini di Pozzuoli* et c'est vraisemblablement dans leur monastère que Pergolèse a composé son *Salve Regina* et son superbe *Stabat Mater* qui lui avait été commandé par son mécène, le duc de Maddaloni. Atteint d'une tuberculose, il mourut en 1736 à l'âge de 26 ans.

Pergolèse était un musicien de génie dont l'œuvre pré-classique annonce celle de Mozart. Le mythe qui est né dans toute l'Europe autour de sa vie et de son œuvre après sa disparition représente un phénomène exceptionnel dans l'histoire de la musique comme ce sera le cas plus tard pour Mozart, un autre musicien de génie. Plus de 300 numéros d'opus lui ont été attribués dont seulement une trentaine a été reconnue par la critique moderne comme étant réellement du compositeur, phénomène témoignant de la réputation de ce grand compositeur.

Plusieurs années après la disparition de son créateur, la représentation à Paris, le 1<sup>er</sup> août 1752, de *La Serva padrona* par une troupe d'opéra comique italien déclencha la fameuse « Querelle des Bouffons » opposant les défenseurs de la musique française *ramistes* (coin du Roi) et les *rousseauistes* (coin de la Reine), partisans d'« italianiser » l'opéra français. On peut dire que cette querelle a été un grand moment d'ouverture à des valeurs esthétiques nouvelles.

Igor Stravinski s'est inspiré de certaines pièces, *a posteriori* apocryphes, de Pergolèse dans son ballet *Pulcinella*, écrit en 1919. Depuis 1980 ces sonates ont été attribuées à Domenico Gallo.



# Salve Regina

de Giovanni Battista PERGOLESI

*Salve Regina, Mater misericordiae,  
Vita dulcedo et spes nostra,  
Salve.*

## *Largo*

Salut, Reine, mère de miséricorde,  
Notre vie, notre douceur et notre espérance,  
Salut.

*Ad te clamamus exsules filii Haevae*

## *Andante*

Enfants d'Eve exilés, nous crions vers toi.

*Ad te suspiramus gementes et flentes  
In hac lacrimarum valle.*

## *Largo*

Vers toi, nous soupirons, gémissant et pleurant  
Dans cette vallée de larmes.

*Eja ergo, advocata nostra,  
Illos tuos misericordes oculos  
Ad nos converte.*

## *Andante*

O toi, notre avocate, Tourne vers nous  
Tes regards miséricordieux.

*Et Jesum,  
Benedictum fructum ventris tui,  
Nobis post hoc exsilium ostende*

## *Amoroso*

Et après cet exil,  
Montre nous Jésus  
Le fruit béni de tes entrailles,

*O clemens, O pia,  
O dulcis Virgo Maria.*

## *Largo assai*

O clémente, O miséricordieuse,  
O douce Vierge Marie.

Pergolesi composa, peu de temps avant sa mort, deux versions du Salve Regina : une pour soprano, en ut mineur, et celle que nous entendrons, dans la tonalité de fa mineur, écrite pour voix d'alto.

Le texte est découpé selon les six parties traditionnelles et l'ensemble de l'œuvre présente une unité de *tempi* modérés. Contrairement au choix opéré par Vivaldi, Pergolesi a opté pour un accompagnement de quatuor d'archets et basse continue, ce qui confère à l'écriture l'atmosphère de la musique de chambre. Discrétion, réserve et demi-teintes sont l'apanage de cette pièce qui marie admirablement la ligne vocale et l'accompagnement des cordes.

L'expressivité se concentre le plus souvent dans le chant soliste par l'utilisation de broderies en fin de phrases, de grands intervalles, de brusques décrochements d'un registre à un autre et d'un chromatisme savamment dosé. Au tout début de l'œuvre, par exemple, la première imploration est répétée à distance de quarte diminuée, tandis que le mot « *Salve* » lui-même ne s'appuie que sur un demi-ton. L'inflexion de la voix et l'intervalle choisi évoquent le recueillement, la quête presque douloureuse de la prière. Cette expressivité est d'autant plus profonde et sincère qu'elle est rendue par une grande sobriété de moyens.

Véronique Audoli



# Jean-Sébastien BACH

(1685-1750)

Né à Eisenach (Thuringe) le 21 mars 1685 — † Leipzig 28 juillet 1750

Il fut le plus illustre représentant d'une famille de musiciens dont la lignée remonte au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Après la mort de ses parents, son frère aîné, Johann Christoph (1671-1721), l'accueillit à Ohrdruf. C'est sous la direction de ce frère qu'il se perfectionna dans la technique des instruments à clavier (orgue, clavecin) et à cordes (violon et alto). Il était également doté d'une belle voix qui lui permit d'obtenir une bourse et de poursuivre ses études à Lüneburg qu'il rejoignit en mars 1700. Il y rencontra probablement son compatriote Georg Boehm alors organiste réputé. Plusieurs fois, il entreprit de se rendre à Hambourg pour entendre Johann Adam Reinken sur les orgues de Sainte-Catherine. De même, il fut attiré par la cour du duc de Celle, véritable foyer de musique française. C'est là qu'il s'initia aux genres alors en vigueur en France ainsi qu'à la musique instrumentale des successeurs de Lully.



Lorsqu'il quitta Lüneburg en 1702, il possédait déjà son métier de musicien. En août 1703, il est nommé organiste à la Neue Kirche d'Arnstadt. C'est l'époque où il se forge une solide réputation d'expert dans le domaine des orgues. Il quitte Arnstadt en 1707 pour Mühlhausen où il s'installe aux orgues de la Blasiuskirche. En octobre de cette même année, il épouse sa cousine Maria Barbara, fille de Johann Michael Bach. De cette époque datent les premières cantates d'église qui nous soient parvenues. Mais, freiné dans ses projets musicaux, il délaisse Mühlhausen et obtient le poste de musicien de la Chambre et d'organiste à la Chapelle du duc de Weimar.

Attaché à son devoir d'organiste de la cours, il compose ses premières grandes œuvres pour orgue ainsi que pour le clavecin. Encouragé par la richesse de l'orchestre dont il dispose, il écrit de la musique concertante et, devenu Konzertmeister en 1714, il fournit une nouvelle cantate d'église tous les mois. Mais l'épisode de Weimar se termine mal. Impliqué dans des intrigues courtoises, il est écarté, en décembre 1716, de la succession de Dresde alors maître de chapelle. La rupture survient lorsqu'il demande son congé. Le duc le fait arrêter et ne le libère que quatre semaines plus tard.

En décembre 1717, Bach intègre alors la cour du prince Léopold d'Anhalt-Köthen en tant que maître de chapelle. Mais la cour de Köthen est calviniste, c'est dire qu'elle ne réserve que très peu de place à la musique d'orgue et aux cantates d'église, deux genres qui constituaient jusqu'alors l'essentiel de son œuvre. La musique instrumentale fut donc sa première préoccupation. De ces années heureuses naîtront les concertos pour violon, les suites pour violoncelle, les sonates pour clavecin et violon, les concertos brandebourgeois ainsi que différentes œuvres pour clavecin dont le premier recueil du Clavier bien tempéré.

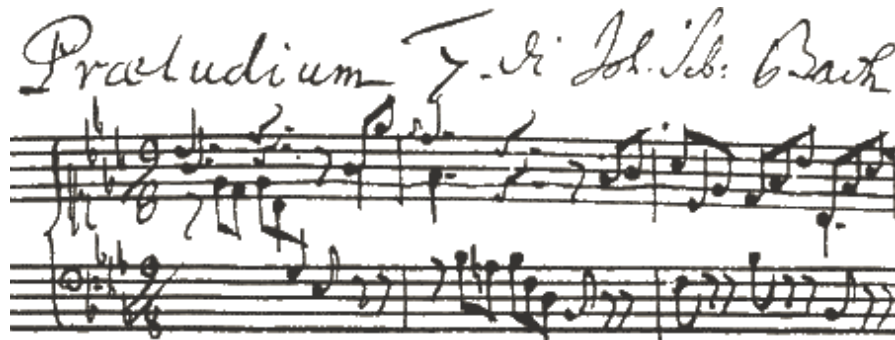
En juillet 1720, sa femme décède, lui laissant quatre enfants dont Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Gottfried Bernhard. Il se remarie en décembre 1721 avec une cantatrice de vingt ans : Anna Magdalena Wilke qui lui survécut dix années. Bach quitte la cour de Köthen lorsque l'activité musicale s'amointrit.

Le 1<sup>er</sup> juin 1723, une cérémonie officielle l'installa au poste de Cantor de Saint-Thomas de Leipzig. A trente-huit ans, il entamait sa dernière étape. Sa lourde charge consistait à alimenter en musique les deux principales églises de Saint-Thomas et Saint-Nicolas, de superviser l'ensemble des manifestations musicales de la ville, de faire copier la musique, d'organiser les répétitions mais aussi d'enseigner aux élèves de la Thomasschule. De plus, il prit la direction du Collegium musicum de Leipzig (fondé par Telemann) en 1729. Malgré les nombreux différends qui l'opposèrent à ses supérieurs municipaux, il remplit à merveille sa mission vingt-sept années durant.





Au faîte de sa puissance créatrice, il constitue d'abord son répertoire d'église représentant cinq cycles de cantates et compose le Magnificat (1723), la Passion selon Saint-Jean (1724) et la Passion selon Saint-Mathieu (1727). En 1733, l'Electeur de Saxe lui donne l'occasion d'écrire sa Messe en si mineur. A l'instigation de son fils Carl Philipp Emanuel, il fut invité par Frédéric II à Potsdam ; il dédia au roi de Prusse l'étonnante Offrande musicale. C'est atteint de cécité qu'il s'attache à sa dernière grande œuvre : L'Art de la Fugue. Il s'éteint avant d'avoir accompli son dessein jusqu'au bout.



---

## Concerto Brandebourgeois n° 5 (si bémol majeur, BWV 1050)

Moderato

Largo

Allegro molto

Les *Concertos Brandebourgeois* de Bach, auxquels ce nom ne fut attribué qu'en 1873 par le biographe de Bach, Philipp Spitta, constituent un groupe d'œuvres peu homogène d'un point de vue de l'instrumentation et sur le plan de la structure. En 1721, Bach choisit six œuvres parmi les nombreux concertos qu'il avait composés auparavant et les rassembla en une partition dédiée au margrave Christian Ludwig de Brandebourg, dont il avait fait la connaissance à Berlin en 1719. Ces concertos sont précédés d'une dédicace en français dans laquelle Bach livre quelques informations sur les circonstances ayant présidé à la constitution de ce recueil, et sur son but : après s'être assuré des compétences du compositeur, le margrave avait prié Bach de lui envoyer quelques unes de ses œuvres. Sachant que le dédicataire disposait d'un orchestre de qualité, Bach put utiliser ses concertos préexistants pour répondre au souhait du margrave. Le titre français *Six Concerts avec plusieurs instruments* évite une référence nette à la tradition italienne des *concerti grossi* à laquelle ces œuvres appartiennent de par leur écriture concertante (alternance de *solo* et de *tutti*) et l'intervention de plusieurs instruments solistes.

Il n'existe pas de raison de supposer que, dans sa forme primitive, le 5<sup>ème</sup> concerto Brandebourgeois eût été écrit après ses compagnons. De nos jours, on tend à conclure un peu hâtivement qu'un concerto pour clavecin (comme on le désigna abusivement) est d'une conception plus tardive que les autres. On imagine que l'élargissement du dernier épisode dans la refonte du premier mouvement marquait l'acquisition à la cour de Cöthen d'un grand clavecin à deux claviers, fabriqué en 1719 par Michael Mietke. Mais la version brandebourgeoise du célèbre épisode au clavecin demande un instrument avec pédale (le même que celui de la fugue en la mineur du premier livre du *Clavier bien tempéré*, par exemple). Il faut donc considérer cette version comme essentiellement anormale, écrite pour quelque intention particulière.



# Antonio VIVALDI

(1678-1741)

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Venise produisit une puissante personnalité dont Bach lui-même comprit toute la signification : Antonio Vivaldi. Très tôt son père lui enseigne le violon, ce qui lui permet de jouer à ses côtés dans l'orchestre de la Basilique Saint-Marc de Venise.

À 25 ans, il est ordonné prêtre et surnommé le « prêtre roux », du fait de son éclatante chevelure.

En 1703, il devint professeur à l'*Hospitale de La Piéta*, un des quatre orphelinats de Venise où les jeunes filles abandonnées sont élevées aux frais de l'État, cloîtrées comme des religieuses : « ...on les exerce uniquement à exceller dans la musique. Aussi chantent-elles comme des anges et jouent du violon, de la flûte, de l'orgue, du hautbois, du violoncelle, du basson ; bref il n'y a si gros instrument qui puisse leur faire peur... »

Vivaldi enseigne à La Piéta jusqu'en 1740 ; il a alors 62 ans et c'est en grande partie pour ces jeunes orphelines qu'il compose la plupart de ses 600 concertos pour divers instruments.

---

## Salve Regina, RV 616

### d'Antonio VIVALDI

Le *Salve Regina* RV 616 pour contralto, deux orchestres à cordes, 2 flûtes, orgue positif et clavecin offre la succession de six parties alliant la variété des *tempi* à celle du matériau instrumental.

L'écriture vocale témoigne de l'influence de l'opéra par l'utilisation des vocalises, le style

*Salve Regina, Mater misericordiae,  
Vita dulcedo et spes nostra,  
Salve.*

#### *Andante*

Salut, Reine, mère de miséricorde,  
Notre vie, notre douceur et notre espérance,  
Salut.

#### *Allogro molto moderato*

*Ad te clamamus exsules filii Haevae*

Enfants d'Eve exilés, nous criions vers toi.

#### *Larghetto*

*Ad te suspiramus gementes et flentes  
In hac lacrimarum valle.*

Vers toi, nous soupignons, gémissant et pleurant  
Dans cette vallée de larmes.

#### *Allegro*

*Eja ergo, advocata nostra,  
Illos tuos misericordes oculos  
Ad nos converte.*

O toi, notre avocate, Tourne vers nous  
Tes regards miséricordieux.

#### *Andante molto*

*Et Jesum,  
Benedictum fructum ventris tui,  
Nobis post hoc exsilium ostende*

Et après cet exil,  
Montre nous Jésus  
Le fruit béni de tes entrailles,

#### *Andante*

*O clemens, O pia,  
O dulcis Virgo Maria.*

O clémentine, O miséricordieuse,  
O douce Vierge Marie.

quelque peu concertant face à l'accompagnement dont l'ampleur du « médium » enveloppe sans jamais la masquer la douceur du chant. On notera un certain symbolisme figuratif comme l'ascension de la ligne mélodique sur le mot « exsules » trois fois déclamé dans l'*Allegro* n° 2. L'utilisation discrète du mode récitatif donne cependant à la voix une présence aussi sensible qu'émouvante.



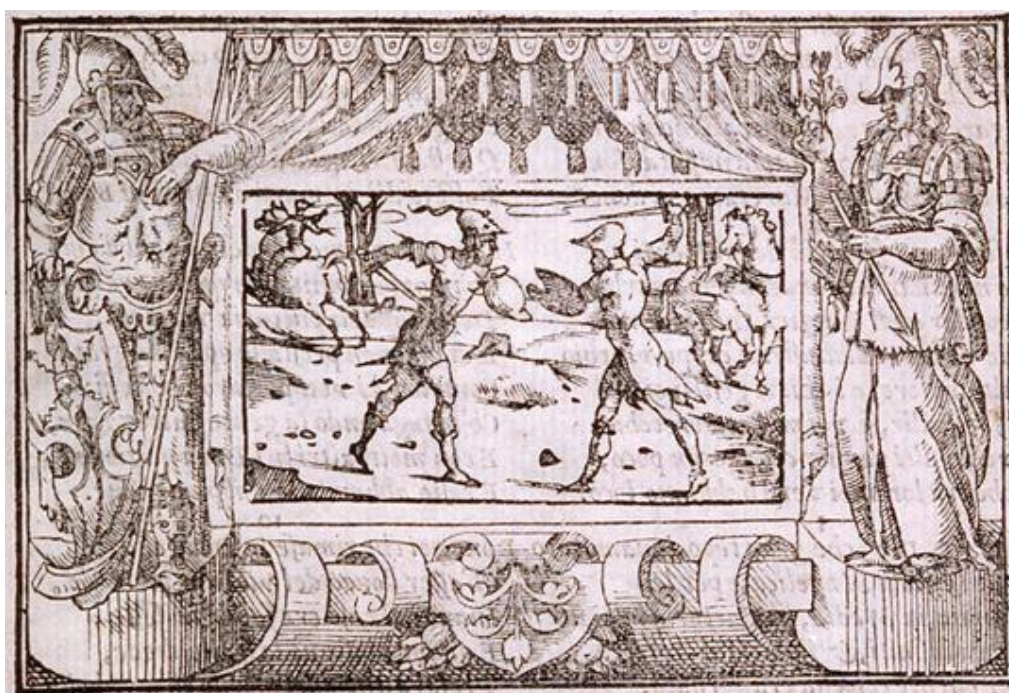
## Orlando Furioso, RV 728

### d'Antonio VIVALDI

Cette œuvre est un extrait de l'opéra du même nom d'Antonio Vivaldi. L'opéra est basé sur le poème de Ludovico Ariosto dit l'Arioste, poète italien de la Renaissance.

Grazio Braciolli, juriste et librettiste italien, remaniera le poème de l'Arioste pour en faire un texte dramatico-lyrique où la musique de Vivaldi n'en sera que plus représentative. Cette partition lyrique est l'une des plus abouties du compositeur.

Dans l'extrait qui sera représenté, le médium du contre-ténor s'étoffe et réchauffe tandis que son dialogue avec la flûte (« *sol da te, mio dolce amore* »), tout en *morbidezza* (douceur), joue savamment avec nos émotions en effleurant un aigu de rêve...



« Roland Furieux » chant 01, (La Fuite d'Angélique)  
1570 - Gravure sur bois - Toulouse, bibliothèque municipale (Fac 2975)



# « PASSIONNÉMENT »

## Club d'entreprises de l'Ensemble Jean-Walter Audoli

### ENTREPRISES, DEVENEZ NOS MÉCÈNES...

#### Jouez une partition rythmée

L'Ensemble Jean-Walter Audoli accorde l'esprit d'entreprise avec la créativité artistique et joue une partition ambitieuse : favoriser l'accès de la musique au plus grand nombre et faire rayonner le patrimoine musical. Devenir mécène de l'Ensemble Jean-Walter Audoli, à travers ses deux pôles d'activités - Orchestre de Chambre d'Ile-de-France et Compagnie Lyrique de Francilie - c'est faire résonner au cœur de votre entreprise les valeurs portées par tout instrumentiste et chanteur : passion, partage et persévérance. C'est aussi apporter une signature originale, vecteur d'une image citoyenne.

#### Un cadre juridique et fiscal avantageux

En faisant un don à l'Ensemble Jean-Walter Audoli, association reconnue d'intérêt général, vous bénéficiez d'avantages fiscaux sans précédent grâce à la loi sur le mécénat du 1<sup>er</sup> août 2003. Vous déduisez 60 % de votre don de l'impôt sur les sociétés (dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires H.T. avec la possibilité de reporter l'excédent sur les cinq exercices suivants en cas de dépassement de ce seuil).

La contrepartie pour votre entreprise est plafonnée à hauteur de 25 % du montant du don. Il s'agit par exemple de billets pour des spectacles avec des places de 1<sup>ère</sup> catégorie, de mise à disposition d'espaces de réception, de l'insertion de votre logo sur les documents de communication de l'association...

Conformément à l'article 238 bis 1-e du Code Général des Impôts, l'Ensemble Jean-Walter Audoli est habilité à délivrer un reçu fiscal permettant la déduction de 60 % du don.

### ENGAGEZ-VOUS... un peu, beaucoup, passionnément

#### L'intérêt pour l'entreprise

Au-delà de l'attrait que vous pouvez avoir pour la culture ou certaines actions culturelles de proximité, il faut envisager le mécénat culturel comme un partenariat gagnant-gagnant qui doit s'inscrire dans la stratégie de votre entreprise.

- C'est un moyen idéal pour communiquer autrement :
  - en externe, vis-à-vis de vos clients, de vos partenaires et du grand public,
  - en interne, auprès des responsables et du personnel de votre entreprise.
- C'est une façon d'affirmer vos valeurs et de mettre vos compétences au service de l'intérêt général.
- C'est aussi une façon de soutenir le développement culturel local et donc de participer à l'attractivité de votre territoire.

#### Exemples de formules

Des exemples de formules souples permettent de s'engager selon la taille et les attentes de votre entreprise. Une diversité au service d'un partenariat adapté à la dimension de chacun.

Si le don est de 20 000 euros - le coût réel supporté par l'entreprise, après réduction d'impôts, est de 8 000 euros.

Si le don est de 1 000 euros - le coût réel supporté par l'entreprise, après réduction d'impôts, est de 400 euros.

#### Les avantages « Passionnement »

Les contreparties dont vous bénéficiez pour développer, valoriser votre image et communiquer de manière originale auprès de vos clients et de votre personnel :

- Une présence privilégiée sur les documents édités par l'Ensemble Jean-Walter Audoli, site internet, affiches, programmes...
- Des invitations aux différentes activités : concerts, opéras...
- Des tarifs préférentiels pour votre personnel et pour l'organisation de soirées,
- Des tarifs préférentiels sur les enregistrements discographiques de l'Ensemble Jean-Walter Audoli,
- Un accompagnement personnalisé dans la découverte des œuvres,
- Un accueil V.I.P. aux concerts avec possibilité d'assister aux répétitions et rencontrer les artistes.

Pour toute information, contactez notre responsable du mécénat et des parrainages : Sophie Wiart 01 55 96 00 70.



# Contacts

---

ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE  
ENSEMBLE JEAN-WALTER AUDOLI  
8 avenue Raspail  
94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSES

Directeur artistique, Jean-Walter Audoli

Tél. : 01 55 96 00 70

info@orchestre-audoli.org

-----

Administratrice, Sophie Wiart

Tél. : 01 55 96 00 70

sophie.wiart@orchestre-audoli.org

<http://www.orchestre-audoli.org>

